

Helmut Kohl Gerald Häfner

Souvenirs et esquisses de réflexions au sujet de la mort de l'ancien Chancelier fédéral et du Père de la ré-unification allemande, Helmut Kohl.

Une âme de pouvoir

« Traces du pouvoir », ainsi s'intitule le travail photographique de Herlinde Kölbl. Elle réalisa les portraits de nombreux femmes et hommes politiques en les traduisant sans cesse devant l'appareil photographique de longues années durant. Les charges, la solitude et les feux de la rampe, tout cela s'est gravé ainsi sur leur visage et révèle à présent ce que signifie une vie de résolutions à prendre. Elle ne fut pas en mesure de photographier Helmut Kohl, mais cela vaut la peine de contempler son visage avec ses yeux à elle. Le travail de modelage du pouvoir sur le visage de Kohl est impressionnant. Son regard vif et alerte, la vivacité aux coins des yeux, comme ci cet esprit ne pouvait résister, face aux champs de volonté de la vie politique : son *physis* et son âme puissante prenaient ainsi le dessus de tout leur poids et masse. Démarrés avec beaucoup d'élan au début, l'inspiration et l'énergie n'eurent de cesse d'épuiser ses gouvernements. S'ils se trouvaient encore au début de substantielles réformes, les dernières années furent largement empreintes de stagnation. Non seulement dans les idées, mais le style encore, s'était épuisé et avait fait son temps. Les grands mouvements sociétaux de cette époque, en quête d'autres formes de vie ensemble, les mouvements pour la paix et la sauvegarde de l'environnement, le développement de la société civile, la mauvaise grâce politique croissante et la revendication de participation et de démocratie directe, ne rencontrèrent chez Helmut Kohl, ni soutien, ni principalement d'intérêt.

Il y a des êtres humains, même très influents, qui peuvent entrer dans un espace, sans que personne ne se retourne. Leur vie d'âme a la capacité de demeurer à l'arrière-plan. Il en allait autrement chez Helmut Kohl, sa présence se prodiguait avant même qu'on l'ait vu ou entendu arrivé. Quand il arrivait, l'atmosphère changeait. Les voix se taisaient. Souvent je me demandais si la présence de soi, si consciente et imperturbable chez lui, était la cause ou la conséquence d'une expression naturelle ou d'une manifestation mise en scène.

Sa présence n'était pas absorbante mais impressionnante, au contraire, comparable à une vague déferlante de sa personnalité sur son entourage. Étant donné qu'il y avait peu d'attention aux autres, il inclinait la tête pour pouvoir écouter attentivement, comme cela était propre aussi à Hans-Dietrich Genscher, par exemple. Ce qui se frayait un passage alors c'était son idée personnelle, ou beaucoup plus sa propre impulsion émotionnelle. Il pouvait refuser et ne pas faire cas de manière colossale et violente, il pouvait donner suite et impatiemment, dans une rare mesure, être indigné et offensé. L'émotivité d'un épice.

Mais il pouvait aussi — lors d'un souper dans une atmosphère détendue — lorsqu'il se sentait au sommet de son pouvoir, répandre reconnaissance et bienveillance avec une telle intensité désarmante qu'à partir de tels moments se mettait à grandir un attachement pour des années durant. C'était alors l'humanité désarmée, qu'il installait au cœur de sa personnalité, laquelle perdait cependant sa candeur du fait qu'elle refoulait tout autre penser, sentir ou vouloir.

Politique au téléphone

Helmut Kohl gouvernait sur les relations. Il téléphonait souvent plusieurs heures dans la journée — du reste pas seulement avec les chefs d'états étrangers, mais plutôt aussi avec le cercle des représentants de son parti, tant ceux de son entourage que les locaux. Lorsqu'un jour, Rudolf Scharping lui demanda, pourquoi il s'efforçait le matin de joindre par téléphone le cercle des représentants du parti à leur domicile privé, alors que le plus souvent ils n'étaient pas joignables à ce moment-là, Kohl rétorqua : « Mais les épouses ». Et elles racontaient ensuite partout que le chancelier avait voulu joindre leur époux. Cela était « foncièrement profitable ».

Helmut Kohl, né en 1930, fut le dernier chancelier qui eut consciemment éprouvé le national-socialisme et la guerre. Cette expérience le marqua et fit de lui un Européen convaincu. Il voyait l'avenir de l'Allemagne dans l'Europe. Ce n'est qu'au travers d'une coopération politique et économique avec ses voisins européens, associée à une entente européenne contractuelle, que les Allemands pourraient de nouveau vivre bien et en paix au cœur de l'Europe et gagner en influence politique. Cette conviction, il la vivait. Ce fut bel et bien la constante la plus solide de sa politique autrement assez peu visionnaire.

Pas d'orgueil intellectuel

Dans la politique internationale, Helmut Kohl n'éveilla jamais l'apparence d'être celui qui en savait plus. Il voulait toujours que tous ne perdent jamais la face — tout particulièrement les plus petits pays d'Europe. Il savait que la complaisance à leur égard pouvait faire naître chez eux la peur face à une Allemagne puissante. Sur ce domaine, il fit preuve d'une grande adresse, en collaboration étroite avec son ministre des affaires étrangères, si délicat et sensible, Hans-Dietrich Genscher.

Ici sa méthode pour faire de la politique fonctionna à plein : au moyen de nombreuses et fréquentes rencontres et relations, par simplicité, cordialité et fiabilité. Kohl faisait de la politique, non pas avec un esprit étincelant et une rhétorique polie. C'est carrément au moyen de cette manière simple et cordiale qu'il se fit de nombreux amis parmi les chefs de gouvernements. C'est avec un regret sincère que les présidents de son époque, encore vivants, ont déclaré avoir perdu un ami personnel à l'occasion de son décès. Cela explique aussi l'image contradictoire de sa période d'exercice du pouvoir. Ce qui, dans sa politique intérieure tombait en dehors de son époque, parce que dans une société individualisée, les schémas ami-ennemi sont déplacés, cela devint pour lui une force en politique extérieure.

Son don de faire apparaître le pouvoir innocent et loyal, tourna à son avantage. Avant tout au moment où le rêve traditionnel de la réunification allemande prit corps, tout de go dans le domaine du possible, il fut en mesure de venir au devant de la peur du monde et de ses voisins que de nouveau l'Allemagne se positionnât au-dessus de tous les autres, et qu'elle pût devenir de nouveau une menace pour ses voisins.

Kohl exigeait des siens une fidélité inconditionnelle. Et eux l'éprouvaient alors aussi comme charmant, fidèle, aimable et sociable. Beaucoup racontent aujourd'hui, avec fascination, ses nombreuses invitations personnelles, les présents, les questions posées au sujet des enfants. Mais dès que Kohl commençait à douter de la fidélité de quelqu'un cela changeait. Dès que quelqu'un ne tenait plus aussi inconditionnellement en sa faveur, ou bien pouvait même devenir dangereux pour lui, il se voyait repoussé.

Kohl mettait en ordre son entourage — celui personnel comme celui politique — selon la catégorie d'ami ou d'ennemi. Il avait une sensibilité exacte pour le degré de loyauté et de fidélité de chacun à son égard — et sur ce champs aussi, une mémoire d'éléphant. Dans la colère et la haine, Kohl était aussi sans mesure. Le nombre des soi-disant traîtres se mit à croître chaque année. Et le plus souvent, il ne savait pas pardonner. Même plus tard dans les protocoles d'entretien de son biographe (avec lequel Kohl se trouvait pareillement en litige et auquel il fit interdire juridiquement la publication de ses notes), il appelait une grande partie de ses compagnons de route « ratés », « traîtres » ou « criminels ». Ici se manifeste un degré d'incorrigibilité et d'infatuation, qui surprend chez un homme de son intelligence.

Non seulement le chancelier perdit de nombreux amis, mais plus encore il fit perdre à la CDU, quelques-unes de ses meilleures têtes. Celui qui ne peut pas supporter la contradiction, celui qui n'est pas capable de soumission, celui qui n'a pas trouvé de chemins et ne s'est pas développé par un travail sur soi, mais a recherché la faute de manière prépondérante chez les autres, celui-là devient un solitaire. Un chancelier ne doit pas seulement se tenir, il doit savoir se réjouir, lorsque d'autres ont de meilleures idées que les siennes. Un gouvernement a besoin de fins tentacules¹ dans toutes les directions, pour des points de vue, sujets, courants et manière de penser. Des nombreux dangers du pouvoir, celui-ci en est un des plus grands : à savoir, qu'un jour plus personne autour de soi, n'ose contredire ouvertement². Mais un jour ou l'autre, ne siègèrent plus au cabinet que des personnes que le chancelier ne devait absolument plus redouter. Au plan privé il se retrouva aussi solitaire à cela devint difficile pour lui. Tout d'abord le scandale des dépenses du parti, ensuite sa violation constante de la loi, puis le suicide de son épouse — et pour finir, la rupture complète d'avec ses deux fils.

L'heure historique

¹ Non, non, y a pas de « faute », tentacule ou appendice est du genre masculin (je sais cela surprend, mais c'est comme cela et pas autrement!) *ndt*

² Raison pour laquelle les rois « divins » français avait un fou, autorisé expressément à le moquer ou le contredire (pour l'actuel président « Jupiter 2.0 » [*Le-Canard-Enchaîné*], on ne sait pas encore qui. *ndt*

Pourtant au beau milieu de sa seizième année au gouvernement, se mit à briller — largement au-dessus de son temps de fonction et bien au-delà de son temps de vie — ce moment unique, pour lequel il vécut, si l'on jette un coup d'œil rétrospectif, et pour lequel il était aussi parvenu peut-être en fonction : la possibilité vers l'unité allemande. Lors de ses entrées en fonction et discours, je n'avais que rarement retiré l'impression qu'Helmut Kohl fut d'une manière ou d'une autre réellement inspiré. Nombre questions concrètes se trouvant à résoudre de manière imminente ne semblaient que l'intéresser sous réserve. Les problèmes furent « réglés l'un après l'autre ».

Mais ici il en fut autrement, d'une violence brusque et durable. Lorsque la *perestroïka* de Gorbatchev eut ébranlé le système soviétique et que les courageux défenseurs de droits civils dans la RDA obtinrent de force l'abdication de l'état totalitaire du parti socialiste unifié, Kohl devint brusquement clairvoyant. Ici, il fut inspiré, agit de manière résolue et avec intrépidité. Ici il rencontra la compréhension historique embrassant intuitivement du regard, le développement actuel sur ses longs espaces de temps. Pour un moment, situation et vision, connurent une union heureuse en lui et ses grandes forces de cœur et de volonté furent dès lors en mesure de réaliser ce qu'autorisait la situation historique.

L'honnêteté historique requiert ici aussi nonobstant des observations. Car la voie vers la restauration de l'unité allemande avait été clairement prévue déjà par ses pères et mères dans l'article 146 de la *Grundgesetz* et elle eût présupposé, entre autre, un référendum populaire à l'est comme à l'ouest. L'assentiment en eût été écrasant. Pourtant, à partir de la peur d'un précédent référendaire en Allemagne, lequel eût éveillé un rapide désir de plus (de démocratie), Helmut Kohl fit réactiver l'article 23 de la Constitution formulé pour le *Land* de Sarre, lequel ne prévoyait pas une union à « hauteur des yeux », mais un simple *Anschluß*³. Des conséquences psychologiques et économiques de cette fausse voie pour l'unité allemande, le pays en souffre encore aujourd'hui.

Et aussi au plan économique, de lourdes fautes furent commises. L'immédiate permutation à la parité indistincte 1:1 de la monnaie, conduisit à un effondrement brutal de l'économie de l'est, dont elle ne devait jamais plus s'en remettre. Car avec cela, les prix montèrent pour ses produits autour de 20 fois, de sorte que les marchés d'exportation de l'est ne trouvèrent plus de preneurs. La conséquence en fut une liquidation de firmes antérieurement saines aux investisseurs de l'ouest. De même l'association européenne fut soudoyée⁴ à un prix plus élevé — l'abandon du *Deutsch-Mark* au profit d'une monnaie européenne. Ce pas, qui allait loin, a été tout aussi peu pensé pourtant dans toutes ses conséquences — un lourd héritage de l'Europe jusqu'à aujourd'hui.

Kohl fut tout d'abord un rénovateur plein d'élan. En fonction, il devint le malin technicien du pouvoir. Là où le penchant au pouvoir prédominait sur la volonté de renouvellement, il prenait la haute main, au corps, dans la mimique et aussi bien que les voix. Plus son mandat se prolongeait, plus nettement on pouvait ressentir cette lourdeur. Tout cela fut nonobstant éclipsé par le grand moment historique, au moment où intuitivement et avec bravoure, il aida à surmonter la scission de l'Allemagne. Alors l'histoire et la personne se sont retrouvées. Quel destin — pour lui et pour le pays !

Das Goetheanum 26/2017.

(Traduction Daniel kmiecik)

Dans la revue *Sozialimpulse*, des contributions très importantes ont été apportées ces dernières années par **Gerald Häfner**, dont voici quelques titres : *La crise de l'UE et l'avenir de l'Europe* (2/2014) ; *La lutte autour de la forme politique de l'Europe* (4/2014) ; *La Dreigliederung sociale, clef d'une manière de traiter les problèmes actuels* (2/2015) ; *Droit, économie et auto-organisation* (4/2015).

Et dans *Das Goethenaum*:

- N°17/2016 : *Entre les Blocks pour la liberté : Au sujet de la mort de Hans-Dietrich Genscher* (DGGH1716.DOC)
- N°6 /2017 : *Great again ? Réflexions sur l'état du monde* (DGGH617)

(Toutes ses contributions sont traduites en français et disponibles sur demande sans plus directement auprès du traducteur, *ndt*)

³ Rattachement, à l'instar de celui de 1938, rattachant « populairement » l'Autriche à l'Allemagne nationale-socialiste *ndt*

⁴ Mitterrand ayant conditionné, une acceptation de la réunification allemande par la France, contre l'acceptation d'une monnaie unique en Europe de la part de l'Allemagne. *ndt*